

il faut recruter à notre organisation, ne pas surestimer l'aspect recrutement, mais ne pas le sous-estimer non plus, etc.), soit dans l'attitude tranquillisante du « juste milieu ».

Reprenons les deux « oublis » principaux qui viennent d'être énoncés et montrons comment ils se reflètent, directement ou indirectement dans la pratique de notre organisation.

I. LE FETICHISME DE L'AVANT-GARDE

Ce fétichisme est lié, comme nous l'avons indiqué, à l'« oubli » que l'organisation d'avant-garde n'existe que dans son rapport aux masses, et dans sa capacité d'amener les masses, à travers leur propre expérience à la conscience réelle de leur situation de classe.

Un tel « oubli » crée une façon particulière de poser le problème des rapports avant-garde/masse, avec une « logique interne » que nous décrivons rapidement et forcément de façon schématique. Dans une telle conception, l'avant-garde se réduit à sa seule apparence extérieure, formelle : — « un programme » — « une organisation ». Alors que l'organisation d'avant-garde ne se comprend que dans son rapport avec les masses, « un groupe non lié aux masses est appelé « organisation ». Alors que le programme ne se conçoit que par la possibilité qu'ont les masses de faire l'expérience pratique de sa justesse, un texte « idéologique » est baptisé programme.

Ces substitutions ne sont possibles que *parce que* l'ensemble du problème du rapport avant-garde/masse est, dans la conception que nous décrivons ici, posé dans le cadre d'une dialectique formelle (les deux termes, avant-garde et masse, étant posés séparément, pour être ensuite accolés). Dès lors, le rapport avec les masses étant absent, les deux termes restant, « programme » et « groupe » sont amenés à se justifier l'un l'autre : le « programme » est « porté » par le groupe — le groupe, à son tour, se justifie parce qu'il « porte » et « défend » le « programme ». Ensuite, dans une problématique d'où les masses, au départ, ont été exclues, on les réintroduit brusquement : nous avons alors, face à face, d'une part, un groupe portant un programme, et, d'autre part, les masses. La question, angoissée et angoissante, est alors : comment rejoindre les masses ? Il est évident qu'une question, *ainsi posée, n'a de sens* que dans le cadre de la problématique admise dans ce paragraphe, de la dialectique formelle avant-garde/masse et de « l'oubli » du rapport spécifique que l'avant-garde entretient avec les masses. Or, voilà que sur son chemin pour conquérir la classe, le groupe en question rencontre un autre « groupe », bien plus puissant : les stalinien. La question devient alors : comment le groupe, armé du programme, peut-il rejoindre les masses, malgré l'hégémonie des stalinien sur celles-ci ?

A une question posée dans ces conditions, c'est-à-dire dans un cadre formel, en oubliant le rapport spécifique que l'avant-garde entretient avec les masses, ne peuvent être données que des réponses formelles, dans les pratiques, tant politiques qu'organisationnelles. Ces réponses privilégient mécaniquement un des deux termes en présence et, ainsi, les « fétichisent » : fétichisme des masses ou fétichisme d'organisation.